

# Figures de la polyphonie européenne en régime médiatique (1918-2018)

JULIETTE CHARBONNEAUX

Maîtresse de conférences

GRIPIC

CELSA Sorbonne Université

France

juliette.charbonneaux@sorbonne-universite.fr



L'action politique consiste à décider « *comment voir et entendre ce monde (...)* » et ce que « *les hommes y verront et y entendront* », écrivait Hannah Arendt dans *La Crise de la culture* (Arendt, 2003 : 284). En renversant la proposition, cet article invite à penser le rôle politique des médias lorsqu'ils décident de ce que « *les Européens* » doivent et peuvent voir et entendre de l'Europe. Il s'agit ainsi de comprendre comme se joue l'*ethos* (Amossy, 2010) européen du journalisme à travers l'ordre de son discours, lui-même présenté comme européen.

« *Le journal se situe comme l'auteur qui répond des textes qu'il supporte, et à la fois, comme une instance douée d'autorité* », affirme Roselyne Ringoot (Ringoot, 2012 : 7). « *La construction d'une «voix» autour du nom du journal et la construction d'une identité professionnelle fondée sur un type de discours œuvrant à fonder une légitimité particulière au sein d'un ensemble de discours concurrentiels, s'inscrivent dans des formes d'auctorialité collective fondatrice du journalisme* », écrit-elle ainsi. À l'aide du lien tissé ici entre autorité et auctorialité, nous soulevons les questions suivantes : comment le journalisme, appréhendé comme activité collective, d'écriture et de représentation, formation discursive « *en dispersion* » (Ringoot et Utard, 2005), s'est-il peu à peu construit comme instance légi-

**Pour citer cet article, to quote this article, para citar este artigo :**

Juliette Charbonneaux, « Figures de la polyphonie européenne en régime médiatique (1918-2018) », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*

[En ligne, online], Vol 9, n°1 - 2020, 15 juin - June 15 - 15 de junio.

URL : <http://www.surlejournalisme.com/rev>

time en matière européenne ? Et, tout de suite : comment cette légitimité émane-t-elle des systèmes polyphoniques qui soutiennent LA « voix » du journal ? La notion de « système polyphonique » permet d'appréhender le fait que le journal et son discours d'actualité se composent toujours de plusieurs voix, rassemblées en une dernière, donnée à lire par le « nom-de-journal » et qui agit en garante des autres (Mouillaud et Tétu, 1989). Le concept de polyphonie vise ainsi à saisir, derrière celle des journaux et magazines, l'identité des énonciateurs présentés comme légitimes à s'exprimer pour et au sujet de l'Europe. L'hypothèse est la suivante : le journal, pris comme instance énonciative à la fois collective et singulière, sélectionne les énoncés et énonciateurs hétérogènes qu'il assume aptes à s'exprimer en et sous son nom. Le résultat de cette sélection produit en retour des connotations en termes d'*ethos* européen renvoyé par le journal et, plus largement, le journalisme.

Comment l'analyse de ces systèmes polyphoniques permet-elle alors de saisir une prétention<sup>1</sup> (Jeanneret, 2014) du journal en matière européenne ? Les voix que l'on estime autorisées à s'exprimer au sujet de l'Europe, à travers l'écriture, sont-elles les mêmes à travers le temps ? Peut-on alors dégager une même autorité polyphonique (Mouillaud et Tétu, 1989 : 178) stabilisée en diachronie autour de l'Europe ?

En effet, les études sur le journalisme et/ou sur les médias européens – croissantes depuis les années 2000 – prennent largement en compte les initiatives contemporaines, laissant toutefois souvent de côté la perspective généalogique ou, le cas échéant, ne proposent pas de remonter en amont de 1945, ainsi constituée en « année zéro » de la couverture médiatique européenne. Sans nier le fait que la seconde guerre mondiale et ses suites en termes de restructuration des espaces nationaux ont constitué un moment charnière, nous proposons d'étendre la perspective généalogique à une période moins considérée des études sur l'Europe et, plus largement, sur la presse : celle de l'entre-deux-guerres. Dans cette perspective sont mises en regard deux époques du « journalisme européen », chacune donnant lieu à la constitution d'un sous-corpus de trois titres :

les années 1918-1940, période de lutte pour la paix, avec la revue hebdomadaire *L'Europe Nouvelle*, fondée par Louise Weiss en 1918, la revue mensuelle *Europe*, créée en 1923 par Romain Rolland et le journal hebdomadaire *L'Européen*, dirigé par Flory-Henri Turot et dont la première parution date de 1929 ;

les années 1998-2018, période d'élargissement de l'UE et de lutte contre la crise, avec le mensuel *L'Européen*, lancé en 1998 par Christine Ockrent et Jean-Marie Colombani et adossé au *Monde* ; *L'Européen*, mensuel également, fondé en 2009 par Michel Spengler et Renaud de Chazournes ; *Europa*, supplément à la périodicité fluctante, porté depuis janvier 2012 par les quotidiens *Le Monde*, *die Süddeutsche Zeitung*, *El País*, *Gazeta Wyborcza*, *The Guardian* et *La Stampa*.

Ces différents médias ont en commun de s'inscrire dans un régime « de qualité » pour leurs époques respectives : la revue et/ou l'hebdomadaire pour la première génération, le magazine mensuel ou supplément pour la seconde. Leurs périodicités connotent en effet une prise de recul par rapport à la temporalité dominante alors le régime d'actualité contemporain (radio/quotidiens en 1920-1940, télévision/Internet en 1998-2018) et peuvent en ce sens être considérés comme détenteur d'une forme « d'autorité symbolique » (Fontaine, 2016).

Autre point notable de ces médias se revendiquant comme « européens » : chacun manifeste, de façon plus ou moins explicite, une prétention à venir combler un manque dans l'état de l'information disponible, à être le « premier ». Ce journalisme européen se donne ainsi à lire, de manière pérenne, comme un « *journalisme en invention* ». Cette croyance indigène révèle une forme d'utopie du défrichage en terrain européen, rendue possible par l'absence de dialogue entre différents projets parfois pourtant bien similaires : en témoigne la pérennité du titre « L'Européen », partagé par trois des médias du corpus ici traité, sans qu'aucun ne s'inscrive jamais dans une filiation revendiquée<sup>2</sup>.

La démarche ici proposée consiste en un contre-pied visant à révéler l'historicité de la polyphonie européenne et de ses imaginaires en régime médiatique. Afin d'évaluer les permanences et les ruptures entre les deux époques mais aussi au sein de chacune d'entre elles, l'analyse s'est principalement concentrée sur les espaces où peut apparaître une forme de méta-discours, à commencer par les éditoriaux des premières éditions, dans la mesure où c'est là que se formule le plus nettement le discours du projet, révélateur de l'*ethos* qu'entend endosser le média naissant. La corrélation entre ces discours d'intention (comment et pourquoi doit-on écrire l'Europe ?) et leurs incarnations en termes de signatures (qui écrit l'Europe ?) a ensuite été examinée.

En nous arrêtant pour commencer sur les enjeux qui ont présidé à la création de ces différents titres, nous verrons en quoi leurs discours donnent

à voir, de manière pérenne, une volonté de faire vivre une polyphonie européenne et le rôle que les médias s'attribuent dans ce processus. L'analyse diachronique permettra ensuite de préciser les contours de ce rôle autour de deux figures majeures, objets, selon les cas, de consensus ou de discussions : celle du média-instructeur et celle du média-correspondant.

### FIGURE 1 : LE JOURNALISME, RÉGULATEUR D'EUROPE

La comparaison généalogique des projets fondant les différents médias ici étudiés fait émerger une certaine pérennité du discours, autour d'un scénario que l'on pourrait résumer de la manière suivante : l'Europe constitue l'issue politique incontournable mais elle reste à construire, ce qui implique le développement parallèle de médias *ad hoc*. Dans cet « horizon d'attente » (Ricoeur, 1985 : 376) commun, le médiatique s'avère constituer un levier d'autant plus incontournable qu'est développée la représentation, elle-même pérenne, d'un avenir européen préoccupant, si ce n'est angoissant. Pour autant, les objectifs visés et, par extension, les contours de la responsabilité journalistique dessinée à travers eux, diffèrent d'une génération médiatique à l'autre.

#### Première génération : le média en pacificateur

De façon compréhensible, « l'horizon d'attente » tracé par les trois médias dits de « première génération », *L'Europe Nouvelle*, *Europe* et *L'Européen* de 1929, s'articule étroitement à l'évocation de « l'espace d'expérience » (Ricoeur, 1985 : 376) traumatique récent, à savoir la première guerre mondiale. Leurs éditoriaux donnent ainsi à lire un projet d'avenir profondément déterminé par ce passé, puisqu'il vise à empêcher le retour de la guerre. « Une nouvelle guerre projetterait aux quatre coins de l'univers les entrailles du vieux monde anéanti. Or, la guerre n'est pas morte. Elle continue, de façon sournoise, apparemment pacifique, mais certaines, son œuvre de destruction : guerre économique, guerre sociale, guerre psychologique : elle s'insinue partout pour corrompre ou paralyser toutes les formes de l'activité et jeter de nouveau les peuples dans une mêlée meurtrière », annonce ainsi l'éditorial du premier numéro de *L'Européen*, le 4 avril 1929, après avoir appelé à accomplir « une œuvre de construction nécessaire, ordonnée et nécessaire, dont nous serons les ouvriers tenaces<sup>3</sup> ». Le pronom personnel « nous » renvoie ici, par son caractère indéfini, à la rédaction et plus largement au journalisme, auquel revient, dans les imaginaires portés par ces trois médias, la tâche de reconstruire l'Europe. « L'Européen sera le pont

*des Français unis entre eux avec les habitants des autres nations* », promet ainsi ce même éditorial<sup>4</sup>.

On retrouve cet encouragement dans « *l'Adieu aux lecteurs de l'Europe Nouvelle* », publié en postface des *Mémoires* de Louise Weiss. Son récit revient sur l'« espoir » porté par la fondation en 1918 de la revue *L'Europe Nouvelle* : « Celui de voir succéder à l'ancien système des alliances responsables de la course aux armements et donc de la guerre une organisation internationale qui, par l'autorité d'une justice arbitrale appuyée par des accords d'assistance mutuelle, rendrait impossible le retour d'un tel carnage<sup>5</sup> ». « Les nations vivent, pour la plupart, dans l'ignorance complète les unes des autres, et il est admis que c'est là l'une des principales causes des guerres. L'isolement national conduit au mépris et à la haine des voisins. Allons donc les uns vers les autres. Jamais la nécessité n'en a paru aussi pressante. Toutes les routes sont barrées. La communication ne se fait plus que par d'étroites issues surveillées par les canons », écrivait pour sa part René Arcos en 1923 dans « *La patrie européenne* », premier éditorial de la revue *Europe*<sup>6</sup>.

« Pont » d'un côté, « organisation internationale », « route » à rétablir d'un autre, on le voit : les médias de cette première génération entendent bien signifier que leur travail de médiation opère comme une véritable action politique de terrain.

#### Seconde génération : pour des représentations renouvelées de l'Europe

À la fin du XX<sup>e</sup> siècle et à l'orée du XXI<sup>e</sup> siècle, le projet que les médias s'imaginent devoir porter a changé. Encouragée par leurs prédécesseurs de la première génération, remise à mal par la seconde guerre mondiale, encouragée de nouveau depuis 1945 par les institutions politiques et médiatiques, l'idée d'Europe comme voie pacifique privilégiée a fait son chemin et n'est plus à démontrer. En revanche, les contours et le contenu de cette idée semblent demander à être affinés, sinon améliorés. C'est en tout cas la représentation que transmet, de manière convergente, la « seconde génération » de notre corpus. Il ne s'agit donc plus tant de forger « l'idée d'Europe » que d'en (r)établir la représentation. « Donner le goût, la fierté, l'exigence de l'Europe, explorer ses faiblesses et ses atouts, ses différences et ses cohérences, tels sont notre but et notre ambition », annonce Christine Ockrent dans le premier éditorial de *L'Européen* de 1998. « Seule la connaissance des autres permettra de construire l'Europe des citoyens. (...) Nous voulons espérer que notre magazine fera progresser d'un petit pas supplémentaire l'idée européenne »,

affirme pour sa part *L'Européen* de 2009 tandis que le supplément *Europa* souhaite faire renaître « l'envie d'Europe ». « *Par les temps qui courent, le mot Europe est plus souvent associé à celui de crise qu'à l'idée d'envie*<sup>7</sup> », écrit ainsi Sylvie Kaufmann en accroche du premier éditorial de la version française, paru en janvier 2012.

Ces trois médias se donnent donc pour mission de participer à « *l'impossible défi* » communicationnel, pointé par Éric Dacheux au sujet de l'Union européenne (Dacheux, 2004). Ce faisant, il s'agit aussi pour eux, en sous-main, d'affirmer une spécialité journalistique qui n'a de cesse de lutter pour sa légitimation (Tixier, 2014). La défense de l'Europe, portée en étendard par la « première génération », devient ainsi, aussi, argument de défense d'un pan de la profession et de ses pratiques.

#### **Un but commun : remédier aux travers de la communication**

Que leur objectif premier soit d'œuvrer pour la construction d'une représentation médiatique de l'Europe ou d'en proposer de nouvelles, les six différents médias se rejoignent autour de l'expression d'un projet parallèle, significatif pour appréhender la constitution d'un *ethos* légitime : lutter contre les dangers ou les travers communicationnels – la gravité de la menace varie en diachronie – qui nuisent au projet européen en favorisant sa méconnaissance.

Après avoir pointé « l'ignorance » comme « l'une des principales causes des guerres », René Arcos consacre ainsi une majeure partie de son éditorial ouvrant la revue *Europe* à la mise en garde contre la propagande qui a largement sévi durant les années précédentes :

*« Nos gouvernants reconnaissent eux-mêmes, au moins par intermittence, la nécessité de rétablir les contacts perdus avec les autres peuples. Mais entrer en commerce avec l'étranger consiste pour eux à lui expédier ce qu'on appelle des propagandistes. (...) Tenace ennemie de toute orthodoxie, la propagande nous apparaît comme une œuvre ayant pour but la défense et l'illustration de l'art et de la pensée d'Etat. Au cours de la guerre, nos dirigeants ont inondé le monde de publications destinées, dans leur esprit, à démontrer l'excellence de notre cause. Conçues par des esprits de petites ressources et confectionnées par d'humbles tâcherons, elles indisposèrent et dressèrent finalement contre nous bien des gens dont la sympathie nous était acquise depuis long-*

*temps. Neuf fois sur dix, le propagandiste ne connaît absolument rien du pays où son chef de rayon, aussi ignorant que lui, l'envoie opérer*<sup>8</sup>. »

Le même péché d'ignorance est pointé par *L'Européen* de 1929 dans son premier éditorial. La cause incriminée a toutefois changé de figure, en devenant stéréotype : « *Le moins qu'on pourrait fait d'abord, ce serait d'apprendre réciproquement à se connaître. C'est un vrai désastre qu'une bonne partie des populations ne voie le voisin qui est de l'autre côté de l'eau – pour parler comme Montaigne et Pascal – qu'à travers des images vieillottes ou ridicules. Est-ce l'Anglais ? Est-ce l'Allemand ? Est-ce l'Italien ou l'Espagnol ? On les représente de façon caricaturale et à peu près immuable. Chacun de nous, juché sur le haut bout de sa suffisance nationale, pêche par une incroyable ignorance et, de ce fait, juge, juge et condamne avec une souveraine faillibilité*<sup>9</sup> ». « *Oublions nos idées reçues sur l'Europe et faisons connaissance !* », semble lui répondre en un parfait écho son homonyme et cadet de 80 ans, *L'Européen* de 2009, dans son premier éditorial. C'est encore une autre figure de la méconnaissance, l'absence de média dédié, qui vient justifier l'initiative portée par les six journaux autour du supplément *Europa*. « *Curieusement, il n'existe pas de journal européen pour raconter au quotidien cette vie commune. (...) On l'avait juste oublié : l'Europe existe, sous nos yeux. La voici*<sup>10</sup> », peut-on lire ainsi à l'amorce du premier numéro.

La place occupée par l'expression d'une « lutte contre » dans les projets éditoriaux varie bien sûr en fonction du contexte historique. Sa permanence révèle toutefois une forme pérenne d'« *utopie de la communication* », définie par Philippe Breton comme l'affirmation d'une « *illusion articulée autour de deux croyances* » : « *D'une part, le seul fait de communiquer serait suffisant pour vivre harmonieusement en société. D'autre part, la communication pourrait s'instrumentaliser, c'est-à-dire être l'objet d'un savoir pratique aisément manipulable* » (Breton, 1992 : 135). Dans le cas des médias ici étudiés, la possibilité d'une harmonie européenne est directement adossée à une vision instrumentale de l'information et de son corollaire, la connaissance. Et, comme dans « l'utopie » décrite par Philippe Breton, « *la communication est bien, sous quelque angle qu'on la prenne, une valeur réactionnelle*<sup>11</sup> » (Breton, 1992 : 136). « Réaction » aux conditions de communication guerrières d'une part, au mal-être ressenti face à l'état de l'information européenne, de l'autre. Ces deux types de réactions demandent donc à être replacés avec précaution dans leurs

historicités respectives, ce qui n'empêche pas de dégager des persistances, en diachronie.

---

## FIGURE 2 : LE JOURNALISME PÉDAGOGUE

---

Pour mener à bien leurs objectifs ambitieux, décrits à l'instant, les médias opèrent des choix en termes de figures et de compétences journalistiques, lesquels viennent, en retour, les définir. Nous nous attachons ainsi à ce stade à les saisir et à comprendre quels idéaux leur mise en avant dessine aussi, plus largement, pour la profession. Dans les déclarations d'intention, les mentions des « voix » à faire entendre font ainsi émerger, de manière transversale, la figure d'un média « instructeur », à qui revient la charge d'éduquer (à) l'Europe.

### La voix des idées

Pour les six médias, la réalisation de l'Europe souhaitée doit passer par l'expression d'une vision « d'en haut », à l'élitisme plus ou moins assumé selon les âges. Pour les projets médiatiques les plus contemporains, cette vision prend la forme de l'exercice comparatif. « *La politique gouvernementale est comparée avec celle des autres pays de notre continent. (...) Lire l'Européen c'est aussi prendre de la hauteur pour déchiffrer l'actualité et comprendre les vrais enjeux de notre avenir* », avance ainsi Renaud de Chazournes, rédacteur en chef de *L'Européen* de 2009. Prendre de la hauteur : c'était déjà en ces termes que Louise Weiss explicitait le choix du logo de *L'Europe Nouvelle*, en 1918. « *Vers la fin de l'année, notre maquette fut prête. (...) La couverture annonçait le sommaire. Elle était illustrée – affreusement d'ailleurs – d'une boule ailée : La Terre volant dans le Cosmos. Indication d'intention : nous examinerions les problèmes de haut*<sup>12</sup> », raconte-t-elle ainsi dans ses *Mémoires*. Son récit rétrospectif renvoie également au premier numéro, dans lequel était « *annoncé [le] désir d'accueillir les penseurs et les artistes de la génération du feu* », et fait état de la recherche de « *signatures de haute volée*<sup>13</sup> » qui l'anima au moment de la fondation de la revue.

Les discours portés par la « première génération » revendiquent en effet de manière explicite une forme d'élitisme par la plume. Dans un article d'*Europe* aux allures de manifeste, l'écrivain Heinrich Mann appelle à ce « *qu'un parti d'intellectuels des deux principaux pays du continent*<sup>14</sup>, se constitue autour de ceux qui portent, dans les syllabes fréquemment entendues de leurs noms, une importante partie de son patrimoine moral<sup>15</sup> ». « *Grand événement, le retour de l'Idée !*<sup>16</sup> », clame-t-il par

la suite. *L'Européen* de 1929 semble bien l'avoir pris au mot, en proposant tout au long de sa décennie d'existence une rubrique intitulée « *Les Idées et les actes* ». Il faut dire que le premier éditorial de cet hebdomadaire ne promettait pas autre chose : « *L'union par les élites européennes, voilà le but à atteindre !* », pouvait-on y lire. Cette option se voyait ensuite justifiée par un argument d'autorité reposant sur le recours à l'histoire : « *Malgré des apparences contraires, les grands esprits se sont toujours rencontrés par-delà les barrières nationales, même quand les Etats européens n'étaient pas liés par la solidarité économique et financière qu'ils connaissent, ou subissent actuellement*<sup>17</sup> ».

### Construction d'une exemplarité par la plume : persistance du fait littéraire

« *Élite européenne... Pour comprendre cette idéologie sans s'y enfermer, il faut voir que cette Europe normative, définie par son propre dépassement, installe l'écrivain dans une certaine centralité sociale, aussi sûrement que l'Europe factueliste d'aujourd'hui le marginalise. "Élite" ne signifie pas privilège mais responsabilité. L'Europe, c'est chez Rolland le nom d'un scandale, celui de la confrontation d'une norme à une réalité : un scandale qu'il appartient à l'écrivain de dénoncer publiquement* », explique Yves Jeanneret au sujet, précisément, de la manière dont Romain Rolland a porté le projet européen (Jeanneret, 1999 : 139).

Si « Europe » ne fait pas forcément « scandale » pour l'ensemble des six médias étudiés, en revanche, la responsabilité accordée et reconnue à la figure de l'écrivain constitue bel et bien un motif pérenne d'incarnation de cette « vision d'en haut ». La revue *Europe* en représente bien sûr l'exemple paradigmatique puisqu'il s'agit d'une revue fondée par des écrivains, dans le but affiché de faire intervenir des écrivains. Chez ses contemporains aussi, toutefois, l'affichage du littéraire témoigne du poids que représente cette figure auctoriale dans les imaginaires médiatiques. *L'Europe Nouvelle* l'annonce dès son sous-titre - « *revue hebdomadaire des questions extérieures, économiques et littéraires* » - et prévoit un espace dédié aux livres dans sa rubrique « *La Pensée française* » où est signalé le statut de ses plumes. Quant à *L'Européen* de 1929, il se place d'emblée sous le patronage d'un prestigieux ancêtre littéraire, en publiant dans son premier numéro, abritée par la rubrique « *À travers les lettres* », une « *interview séculaire* » avec Victor Hugo. Dans ce morceau de fiction anachronique, antidatée du 12 avril 1829, le journaliste Emmanuel Aegerter joue avec le *topos* de la « *visite au grand écrivain* » pour asseoir la légitimité de l'hebdomadaire naissant. Après avoir scénarisé la rencontre comme le veut

le genre (Nora, 1986) – « *M. Victor Hugo m'accompagne jusqu'à la porte. Il a repris sa gravité, haute sur cravate* », il imagine la réaction du romancier et poète à l'annonce de cette création médiatique :

« L'Européen, Monsieur, quel beau titre ! La France, l'Europe... j'ai des idées sur ceci que je dirai quelque jour. On me reproche mes antithèses politiques ? J'apporterai une synthèse politique. Une synthèse. Oui. Bonaparte avait vu cela. Il voulait le réaliser par le glaive. D'autres l'accompliront par la plume. Humble poète, je ne puis que prophétiser la venue de ces grands politiques de l'encrier. L'homme d'action implique le poète<sup>18</sup>. »

Victor Hugo, « lieu de mémoire » européen s'il en est, vient ainsi rejoindre l'éminent patrimoine littéraire revendiqué dans l'éditorial du même premier numéro et dont la polyphonie est clairement reconnue comme valeur :

« Depuis longtemps, sur les hautes cimes, les œuvres des penseurs et des écrivains confondent leurs feuillages. Dante, Montaigne, Shakespeare, Cervantès, Lamartine ou Goethe, c'est un concert de paroles ailées et impérissables sur les plus hautes branches de l'intelligence. (...) La pensée même de l'uniformité des esprits et des cœurs leur eût fait horreur. Mais ils tendaient, sans rien perdre de leurs caractères distinctifs, vers une fraternelle unité<sup>19</sup>. »

Les noms d'auteurs, ici rassemblés sous la forme de la liste, forment un îlot de mémoire littéraire, à la fois pluriel par la multiplicité d'époques, de styles, d'espaces et de langues qu'il convoque et singulier dans la mesure où ces noms sont immédiatement unifiés par la figure métaphorique du « concert ». En ce sens, cette liste peut être rapprochée des « listes poétiques », analysées par Umberto Eco et dont la lecture peut évoquer « des mantras, à réciter avec émotion » (Eco, 2009 : 116). Or, ce mantra qui vient représenter l'unité européenne par la continuité de l'héritage littéraire perdue à travers le temps. On retrouve ainsi la forme liste dans les productions plus contemporaines. Dans sa rubrique « *I have a dream* », *L'Européen* de 2009 publie une interview de l'écrivain Jorge Semprun et choisit de mettre en unique exergue les propos suivants : « *L'Europe a besoin de nouveaux Cervantès, Rabelais ou Shakespeare* »<sup>20</sup>.

Il s'avère que les médias européens de cette « seconde génération » participent précisément à construire la représentation d'une nouvelle généra-

tion d'écrivains susceptibles d'incarner la polyphonie des idées qu'ils appellent de leurs vœux. On voit ainsi circuler entre les trois médias un nombre restreint mais persistant de signatures d'auteurs, qui pourraient, à leur tour, venir forger une liste-mantra. À l'Espagnol Jorge Semprun viennent s'ajouter les Italiens Antonio Tabbuchi, auquel est offert une chronique régulière dans *L'Européen* de 1998, et, surtout, Umberto Eco. Il participe au débat sur le *Manifeste* de Karl Marx dans le premier numéro de *L'Européen* de 1998 ; le premier numéro du supplément *Europa* le cite dans son bref éditorial et lui consacre une rencontre-portrait intitulée « *Umberto Eco : la culture, notre seule identité* », inscrite dans la rubrique « *L'Europe qui pense* »<sup>21</sup>.

« *Pensée française* », « *Europe des Lettres* », « *Europe qui pense* » ... les noms de rubriques tissent des fils dialogiques entre passé et présent et inscrivent dans la continuité l'attachement médiatique aux idées, à travers les lettres. On voit aussi, avec l'exemple d'Eco, comment perdure le motif de la « *visite au grand écrivain* ». « À travers ce rituel se joue la généalogie d'une formation culturelle », écrivait Olivier Nora à propos de ce « lieu de mémoire » (Nora, 1986 : 584). Ici, il témoigne d'une cristallisation particulière de l'imaginaire médiatique, en régime européen, autour de la figure littéraire et du rôle décisif des médias dans la formation culturelle, non plus nationale mais européenne. Par là, le support périodique se constitue lui-même en « lieu de mémoire » européen.

### Délibérations sur le fait institutionnel

Si accord il y a quant à la reconnaissance de l'écrivain comme figure susceptible d'éclairer de sa voix la conduite à tenir pour et en Europe, la place à donner à celles des dirigeants politiques pose en revanche question. À chacune des deux générations, refus et encouragement émergent des différents discours d'intentions. Pour la première génération, c'est la revue *Europe* qui refuse radicalement la possibilité de voir le corps politique incarner « *le retour de l'Idée !* » que prophétisait Heinrich Mann. Tandis que René Arcos accuse les gouvernants de « *propagandisme* » dans son premier éditorial, l'écrivain allemand invite dès le second numéro les auteurs à « *s'entendre directement avec les masses, pardessus la tête de tous ceux qui les ont dirigées jusqu'à présent* »<sup>22</sup>. Rien de tel en revanche chez ses contemporains : *L'Europe Nouvelle* prend soin d'indiquer systématiquement dans chaque sommaire, comme elle le faisait pour ses plumes littéraires, l'appartenance institutionnelle ou politique de ses signatures. Louise Weiss rappelle de surcroît que la revue se présentait comme

« un rassemblement de techniciens au fait des difficultés à résoudre pour assurer aux masses une existence meilleure<sup>23</sup> ». *L'Européen* de 1929 va encore plus loin et intègre pleinement le politique au rang des « élites » à qui il revient de donner un espace d'expression. « *Il nous faut aujourd'hui, marcher au pas du siècle et dans la connaissance et même dans l'admiration de tous les véritables dirigeants de l'Europe* », préconise ainsi sans ambages le premier éditorial<sup>24</sup>.

On retrouve le même clivage, quoique de manière moins marquée, au cours de la seconde génération. Le supplément *Europa* a clairement fait de l'interview de dirigeants européens un de ses marqueurs identitaires. De l'entretien avec la chancelière Angela Merkel au premier numéro, en janvier 2012, à celui avec François Hollande en mars 2017, en passant par Matteo Renzi, Mariano Rajoy ou encore David Cameron au sujet du Brexit, tous bénéficient d'une double valorisation sémiotique : ils sont simultanément annoncés par des appels en Une du supplément et du quotidien qui l'accueille. *L'Européen* de 2009 annonce dans son premier éditorial sa volonté de prendre en compte les visées et visions politiques pour l'Europe ; il intègre de surcroît « des politiques » au panel de ses « héros européens » qui font la couverture du premier numéro. Ils sont toutefois éclipsés des numéros suivants, à l'exception de Daniel Cohn-Bendit, tête d'affiche du troisième, interviewé dans la rubrique « I have a dream ». Quant à Christine Ockrent, rédactrice en chef de *L'Européen* de 1998, elle appelait nettement, dans son propos éditorial liminaire, à donner d'autres voix à la représentation de l'Europe : « *L'Europe est l'épopée des années qui viennent. Elle ne peut se faire dans le murmure des bureaucraties et le secret des experts* »<sup>25</sup>.

On le voit, la reconnaissance à accorder aux voix politiques dans cette « Europe des idées » provoque dissensus et délibérations en continu. C'est notamment par rapport à cette place à donner à l'institutionnel que va s'affirmer le troisième type de figure.

---

**FIGURE 3 : LE JOURNALISME,  
REPORTER DE TERRAIN EUROPÉEN**

---

La sphère des « idées » ou des « élites » n'est pas la seule à devoir alimenter les projets pour l'Europe des six médias analysés : leurs déclaratifs et l'organisation de leurs polyphonies respectives font émerger la nécessité d'une vision « d'en bas », c'est-à-dire du terrain. Cette vision ne s'oppose pas

forcément à la première ; elle vient plutôt, selon les époques, l'alimenter ou l'équilibrer.

### Raconter la vie

Parmi les représentations à redresser par un journalisme renouvelé, comme exposé plus haut, figure celle d'une Europe trop institutionnelle, pensée par et pour les « élites » technocrates de Bruxelles. Sans prétendre s'en affranchir autant que peuvent le faire d'autres structures<sup>26</sup>, les médias de la « seconde génération » manifestent toutefois la volonté criante de donner une autre voix à l'Europe, celle de « la vie ». C'est bien un manque de ce type que pointe Sylvie Kaufmann dans le premier éditorial d'*Europa* lorsqu'elle écrit « *curieusement, il n'existe pas de journal européen pour raconter au quotidien cette vie commune. (...) On l'avait juste oublié : l'Europe existe, sous nos yeux. La voici* »<sup>27</sup>.

Ce paradigme « vivant » trouve son prolongement dans la revendication partagée d'une mise en visibilité de ce que l'on pourrait trivialement appeler une « Europe des gens », susceptible de venir l'incarner. Les discours des trois rédacteurs en chef s'accordent en effet autour de la nécessité de « *matérialiser ce vis-à-vis idéalisé de l'espace public* » que représentent les citoyens (Aldrin et Hubé, 2011). « *L'Européen est un nouvel hebdomadaire. Il vient vous raconter un continent en métamorphose, avec des hommes et des femmes qui vous ressemblent, les Français et les autres* », expose Christine Ockrent dans la présentation de *L'Européen* de 1998<sup>28</sup>. On le voit : le ton se fait inclusif, rapprochant les lecteurs du média et vice versa. *L'Européen* de 2009 accomplit un pas supplémentaire en ce sens, plaçant sur le même pied d'égalité, média et public : « *L'Européen, c'est vous et nous. Des femmes et des hommes d'un Continent qui a aboli ses frontières.* » « *Notre idée c'était aussi de donner envie, de montrer que l'Europe, ce n'est pas que des mauvaises nouvelles, ce n'est pas qu'un fardeau, que des dettes, de la servitude. C'est aussi un capital énorme, et que c'est quelque chose qui existe. C'est une communauté de gens qui existent, qui se sentent Européens* », explique pour sa part Sylvie Kaufmann, avant de développer, au sujet du premier numéro d'*Europa* : « *Ce qui avait beaucoup plu, c'est qu'on abordait l'Europe par ses sujets, par les Européens. Ce n'était pas une approche institutionnelle de l'Europe, c'était : qui sont les Européens ? Pour qui on fait l'Europe ? A quoi sert l'Europe pour les gens ?* »<sup>29</sup>

L'article de type éditorial est, pour Roselyne Ringoot et Yvon Rochard, à ordonner dans la catégorie des « *genres caractérisants* » et plus pré-

cisément encore, « nobles », qui « ne tirent pas leur prestige du terrain, mais de la hauteur qu'ils induisent » (Ringoot et Rochard, 2005). En ce sens, les éditoriaux des trois médias les plus contemporains dérogent à la règle : ils jouent au contraire la proximité avec leurs lectorats au moyen d'un ton vivant, suggérant l'adéquation avec l'objectif visé, et de pronoms personnels rassembleurs permettant leur inscription, présentée comme allant de soi, dans le « terrain de la vie » dont ils promettent la représentation. Cet objectif, absent des discours des médias de la première génération, va précisément s'incarner dans la revendication, partagée cette fois, d'une présence sur le terrain.

### Imaginaire de la correspondance

La présence sur le terrain est intrinsèquement liée à la professionnalisation du journalisme : « *De notre correspondant* » est une formule que les journaux ont mis à profit pour faire valoir leurs qualités propres et attirer des lecteurs. L'ancrage dans le lieu couvert est une dimension importante : c'est sur le fait qu'il « baigne » dans la culture et la société couverte que le correspondant fonde une part de sa légitimité », rappellent les auteurs de l'introduction au numéro « Correspondants à l'étranger » de la revue *Sur le journalisme* (Leal-Adghirni, Pinson, Ruellan : 2016).

Qu'ils fassent de la couverture du « terrain » une priorité ou non, les six médias travaillent tous leur légitimité européenne en affichant précisément un encouragement à la correspondance. Dans les systèmes polyphoniques organisés par eux, la figure du correspondant vient donc s'ajouter à celle de l'écrivain. La reconnaissance de ce statut passe en premier lieu par l'affichage des toponymes, accolés aux signatures des journalistes. Les noms de lieux agissent sémiotiquement à la fois comme un sceau garantissant par une forme d'« avoir été là » la fiabilité de l'énonciation et, en tant que fragment métonymique d'un tout géographique, sa pluralité.

La valorisation du travail de « terrain » s'exprime aussi par l'organisation d'espaces éditoriaux dédiés. Ainsi la revue *L'Europe Nouvelle*, que sa fondatrice estimait « devenue l'hebdomadaire officieux du continent (...) grâce à ces correspondants français et étrangers<sup>30</sup> », ouvre-t-elle ses pages aux récits de l'étranger, rassemblés sous la rubrique « *Lettres de* » par laquelle on retrouve « la filiation épistolaire de la correspondance » (Leal-Adghirni, Pinson, Ruellan : 2016 : 4). Sans perpétuer cet héritage, l'hebdomadaire *L'Européen* de 1929 affiche lui aussi la provenance diversifiée de son information à travers sa rubrique de Une « *La tour de Babel* » dont le

nom seul évoque la polyphonie caractéristique d'une énonciation européenne.

Quatre-vingt ans plus tard, le mensuel *L'Européen* fera à son tour la part belle à la mise en avant de la correspondance. Il s'en justifie même dans son premier éditorial :

« Nous vous présentons notre réseau de journalistes en Europe. Pourquoi ? Laissons répondre l'historien Timothy Garton Ash, qui déplorait récemment, dans *The Guardian*, la réduction du nombre de correspondants à l'étranger : "Dans le monde interconnecté d'aujourd'hui, il importe plus que jamais que les pays se comprennent. Une telle compréhension nécessite de connaître les contextes sociaux et les histoires humaines individuelles, ce qui est le pain quotidien de ces correspondants." Ce sont eux, en effet, qui nous informe en permanence de ce qui change, bouge et se crée dans leurs pays. Quels sont les débats, les interrogations, les controverses ? »<sup>31</sup>

En vis-à-vis de ce plaidoyer pour la correspondance, une page entière est dédiée à la représentation visuelle de ce « réseau », organisée sur le principe de la galerie de portraits. « *Un seul corps professionnel continue de trouver très régulièrement une place privilégiée dans les journaux contemporains : il s'agit des journalistes eux-mêmes, dont la publicisation tend à s'accroître, selon la logique de décryptage et de making of si prégnante dans notre contexte médiatique* », exposait Adeline Wrona dans son analyse des formes médiatiques du portrait (Wrona, 2012 : 345). « *Tout se passe comme si le périodique naissant retrouvait le réflexe légitimant des journalistes du XIXe siècle, qui assuraient leur professionnalisation à grand renfort de livres de portraits* », ajoutait-elle ensuite (Wrona, 2012 : 346-347). Or, dans la polyphonie hétérogène qui est la sienne, *L'Européen* opère un travail de sélection radical, en réservant ce principe de publicisation au seul sous-corps des correspondants. Cette présentation se fait d'autant plus légitimante qu'elle vient ajouter une connotation d'exhaustivité quantitative, liée à l'effet d'accumulation produit par la forme de l'objet « galerie », à l'objectif qualitatif – la « compréhension » – revendiqué par Renaud de Chazournes.

---

### CONCLUSION

---

L'analyse diachronique conduite dans cet article visait à saisir, à travers la question de la polyphonie énonciative, les ressorts d'un *ethos* journalistique

se présentant comme « européen ». De bâtisseurs de la médiation en terrain européen à correcteurs de cette médiation, le rôle politique que les six médias étudiés s'imaginent devoir jouer a bien évolué en diachronie. On peut y lire le résultat d'une évolution, plus globale, des imaginaires en vigueur à l'échelle de la profession : avec la montée des discours (se) réclamant de l'objectivité, on assiste depuis plusieurs décennies à une neutralisation croissante du rôle politique du journalisme<sup>32</sup>. Ainsi le traitement de la question européenne semble-t-il poser aujourd'hui davantage problème car elle apparaît d'emblée comme trop intrinsèquement politique. Ceci pourrait expliquer que, à la différence des médias de « première génération » qui ont connu une belle longévité (la revue *Europe* existant toujours), ceux de « seconde génération » peinent à imposer leur positionnement et même à survivre, malgré l'engagement – éditorial et parfois financier – de personnalités de renom à leur tête.

Le dialogue créé entre les six projets médiatiques a toutefois permis de dégager des permanences, caractéristiques d'un imaginaire médiatique européen de temps long. Cet imaginaire s'articule pour commencer autour d'une utopie instrumentalisante dans laquelle le média s'attribue le rôle-clef, éminemment politique, de chef d'orchestre de la polyphonie européenne. Écrire

l'Europe, c'est ainsi aménager dans ses pages la représentation dialectique d'une hétérogénéité culturelle, géographique, politique, chargée de signifier, à l'instar de la devise européenne, « l'unité dans la diversité ».

Cette organisation polyphonique en forme de défi passe, quant à elle, par un travail de mise en visibilité de figures et de plumes chargées de la représenter : l'écrivain, le politique, le correspondant de terrain. Ces figures ne sont pas forcément consensuelles, on l'a vu, mais émergent, *a minima*, comme des modèles par rapport auxquels il convient de se positionner. Or, ce processus de distinction a pour corollaire l'éclipse d'autres figures de la médiation, à commencer par celle de la traduction. Cette activité se dessine par son absence comme un « invisible du journalisme »<sup>33</sup> (Charron, Damian-Gaillard, Travanças, 2014 : 6) européen alors que la question du multilinguisme est intrinsèque à l'Europe. On voit poindre derrière cet impensé une dernière utopie<sup>34</sup> (Eco, 1994), celle d'une traductibilité parfaite des langues européennes qui permettrait d'accéder à l'après Babel (Cassin, 2016).

---

Réception de l'article le 12 août 2019  
Acceptation le 20 mars 2020

## NOTES

---

- <sup>1</sup> Pour Yves Jeanneret, la « prétention communicationnelle » désigne le « mode d'intervention sur les processus de communication qui de manière délibérée ou insensible hiérarchise les éléments, détermine des conditions cruciales et légitime une certaine compétence à y intervenir » (Jeanneret, 2014 : 14).
- <sup>2</sup> Notons qu'un nouveau média européen a depuis été créé en France : il s'agit d'un « mook » trimestriel intitulé Européens, publié par l'agence All Contents et dont le premier numéro est paru en janvier 2019. Son premier éditorial ne fait aucunement mention de ses prédécesseurs médiatiques aux titres pourtant bien proches.
- <sup>3</sup> « Nous allons faire un beau voyage », L'Européen, 04 avril 1929, p.1.
- <sup>4</sup> Ibid.
- <sup>5</sup> WEISS (Louise), Mémoires d'une Européenne, Tome 2, p. 339.
- <sup>6</sup> Europe, n°1, février 1923, p. 108.
- <sup>7</sup> « L'Europe à la croisée des regards », Le Monde, supplément Europa, 25 janvier 2012, p. 1.
- <sup>8</sup> « La patrie européenne », Europe n°1, février 1923, p. 108.
- <sup>9</sup> « Nous allons faire un beau voyage », L'Européen, 04 avril 1929, p.1.
- <sup>10</sup> « L'Europe à la croisée des regards », Le Monde, supplément Europa, 25 janvier 2012, p.1.
- <sup>11</sup> Ibid., p. 136.
- <sup>12</sup> WEISS (Louise), op.cit., Tome 1., p. 252.
- <sup>13</sup> WEISS (Louise), op.cit., Tome 1., p. 252.
- <sup>14</sup> Il s'agit pour l'auteur de ces lignes de l'Allemagne et de la France.
- <sup>15</sup> « L'Europe, état suprême », Europe n°2, juillet 1923, p. 145.
- <sup>16</sup> Ibid., p. 148.
- <sup>17</sup> « Nous allons faire un beau voyage », L'Européen, 04 avril 1929, p.1.
- <sup>18</sup> « Interview séculaire avec Victor Hugo », L'Européen, 04 avril 1929, p. 4.
- <sup>19</sup> « Nous allons faire un beau voyage », L'Européen, 04 avril 1929, p.1.
- <sup>20</sup> L'Européen n°1, juillet 2009, p. 30-33.
- <sup>21</sup> Europa, 26 janvier 2012, p. XII.
- <sup>22</sup> « L'Europe, état suprême », Europe n°2, juillet 1923, p. 147.
- <sup>23</sup> WEISS (Louise), op.cit., Tome 1., p. 253.
- <sup>24</sup> « Nous allons faire un beau voyage », L'Européen, 04 avril 1929, p.1.
- <sup>25</sup> L'Européen, mars 1998, p. 6.
- <sup>26</sup> C'est notamment l'un des moteurs de l'Association des Journalistes Européens (AJE) et du prix Louise Weiss du journalisme européen, qu'elle accompagne chaque année. Voir Tixier, 2014 et Charbonneaux, 2017.
- <sup>27</sup> « L'Europe à la croisée des regards », Le Monde, supplément Europa, 25 janvier 2012, p.1.
- <sup>28</sup> L'Européen, n°1, mars 1998, p. 6.
- <sup>29</sup> Entretien avec Sylvie Kaufmann, réalisé par Jean Comte et cité in COMTE (Jean), Europa : un supplément qui unit les publics européens dans leur diversité, Mémoire de Master 1 option Journalisme, CELSA Paris-Sorbonne, 2013.
- <sup>30</sup> WEISS (Louise), Mémoires d'une Européenne, Tome 2, p. 351.
- <sup>31</sup> L'Européen, n°1, juin 2009, p. 5.
- <sup>32</sup> Voir notamment les travaux de Nicolas Kaciak et Eugénie Saitta sur l'évolution diachronique de la rhétorique du journalisme politique.
- <sup>33</sup> « Le journalisme est un métier public qui appartient ostensiblement (par la signature et jusqu'au vedettariat) aux journalistes. C'est leur affaire. Les "autres" qui collaborent à ce travail mais qui ne signent, ni ne publient (le personnel technique, de service et d'encadrement, les chercheurs, graphistes, documentalistes, agents commerciaux, etc.) restent dans l'ombre », exposent ainsi Jean Charron, Béatrice Damian-Gaillard et Isabel Travanças, in Les invisibles du journalisme - Introduction », Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo [En ligne], 2014, Vol 3, n°1, p. 6. Nous pourrions donc ajouter les traducteurs à cette liste.
- <sup>34</sup> Cette utopie fait elle-même partie intégrante de l'histoire européenne, comme l'a montré Umberto Eco dans La recherche de la langue parfaite dans la culture européenne (Eco, 1994).

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

---

- Aldrin P., Hubé N., 2011, « Devenir les ambassadeurs de l'Europe ». Une lecture politique de la première expérience de démocratie délibérative européenne », *Politique européenne*, vol. 34, no. 2, pp. 95-134.
- Amossy R., 2010, *La Présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris : PUF.
- Aldrin P., Hubé N., Ollivier-Yaniv C., Utard J-M. (dir.), 2014, *Les Médiations de l'Europe politique*, Strasbourg : PUS.
- Arendt H., 2003, *La Crise de la culture*, Paris : Folio Essais.
- Breton P., 1992, *L'Utopie de la communication*, Paris : La Découverte.
- Cassin B., (dir.), 2016, *Après Babel, traduire*, Arles : Actes Sud.
- Charbonneaux J., (2017), « Le prix Louise Weiss ou les pouvoirs imaginés du "journalisme européen" : analyse d'un dispositif de légitimation médiatique », *Les Enjeux de l'Information et de la Communication*, n°18/3A, pp. 23-32.
- Charron J., Damian-Gaillard B., Travanças I., 2014, « Les invisibles du journalisme - Introduction », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 3, n°1.
- Comte J., (2013), *Europa : un supplément qui unit les publics européens dans leur diversité*, Mémoire de Master 1 option Journalisme, CELSA Paris-Sorbonne.
- Dacheux E., 2004, *L'Impossible défi. La politique de communication de l'Union Européenne*, Paris : CNRS Éditions.
- Eco U., 1994, *La recherche de la langue parfaite dans la culture européenne*, Paris : Seuil.
- Eco U., 2009, *Vertige de la liste*, Paris : Flammarion.
- Jeanneret Y., 1999, « Romain Rolland 1918. Une figure effacée de l'Europe », *Hermès* 1999/1-2, n°23-24, pp. 137-144.
- Jeanneret Y., 2014, *Critique de la trivialité. Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*, Paris : Éditions Non Standard.
- Leal-Aldghirni Z., Pinson, G., Ruellan, D., 2016, « Correspondants à l'étranger, Introduction », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*, [En ligne], Vol 5, n°1.
- Mouillaud M., Têtu J-F., 1989, *Le Journal quotidien*, Lyon : PUL.
- Nora O., 1986, « La visite au grand écrivain », *Les Lieux de mémoire*, Tome 2 « La Nation », Paris : Gallimard.
- Ricoeur P., 1985, *Temps et récit. Tome 3 : Le Temps raconté*, Paris : Seuil.
- Ringoot R., Rochard, Y., 2005, « Proximité éditoriale : normes et usages des genres journalistiques », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], n°77.
- Ringoot R., 2012, *Le Journalisme entre auctorialité et discours*, Habilitation à diriger des recherches en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Rennes I.
- Wrona A., 2012, *Face au portrait*, Paris : Hermann.



**Figures de la polyphonie européenne en régime médiatique (1918-2018)**

**Figures of European Polyphony within the Media System (1918-2018)**

**Figuras da polifonia europeia em regime de mídia (1918-2018)**

**Fr.** L'article vise à mettre en lumière certains ressorts et figures du « journalisme européen » tel qu'il a pu être imaginé et mis en œuvre, en France, entre la première moitié du XXe siècle et aujourd'hui. Inscrite dans une perspective généalogique qui fait dialoguer ces deux époques, la démarche interroge ainsi l'éthos européen du journalisme à travers les « systèmes polyphoniques », soit les voix et plumes, qu'ont déployé deux séries de supports médiatiques (revues, magazines, journaux) affichant ou ayant affiché comme ambition la formation et la transmission d'un propos supranational. La première série comporte trois publications créées dans l'entre-deux-guerres (L'Europe Nouvelle, fondée par Louise Weiss en 1918, la revue mensuelle Europe, créée en 1923 par Romain Rolland et le journal hebdomadaire L'Européen, dirigé par Flory-Henri Turot et dont la première parution date de 1929) ; la seconde série se compose de trois magazines parus entre les années 1998 et 2018 (le mensuel L'Européen, lancé en 1998 par Christine Ockrent et Jean-Marie Colombani et adossé au Monde ; L'Européen, mensuel également, fondé en 2009 par Michel Spengler et Renaud de Chazournes ; Europa, supplément à la périodicité fluctante, porté depuis janvier 2012 par les quotidiens Le Monde, die Süddeutsche Zeitung, El País, Gazeta Wyborcza, The Guardian et La Stampa). À partir d'une analyse discursive des éditoriaux fondateurs et de la structuration des sommaires de ces six publications, l'article s'attache à faire ressortir les imaginaires et représentations structurant trois motifs à partir desquels on peut appréhender les transformations et permanences du « journalisme européen » : le fait politique, la fibre littéraire, la focalisation sur un souci du « terrain ».

**Mots-clés :** ethos, Europe, généalogie, journalisme, polyphonie

**En.** This paper aims to shed light on some of the mainsprings and figures of "European journalism" as it was imagined and implemented in France at the first half of the twentieth century and today. From a genealogical point of view that mutually relates these two eras, our approach examines the European ethos of journalism through the "polyphonic systems" (the oral and the written) that display or have displayed the ambition of forming and transmitting a supranational discourse. We will study two series of media (magazines, journals, newspapers) that were deployed to that end during these eras: The first includes three publications created between the two world wars (L'Europe Nouvelle, founded by Louise Weiss in 1918; the monthly magazine Europe, created in 1923 by Romain Rolland; and the weekly newspaper L'Européen, led by Flory-Henri Turot and first published in 1929); the second consists of three magazines published between 1998 and 2018 (the monthly L'Européen, launched in 1998 by Christine Ockrent and Jean-Marie Colombani and backed by Le Monde; L'Européen, also a monthly, founded in 2009 by Michel Spengler and Renaud de Chazournes; and Europa, a supplement with a fluctuating publishing cycle, founded in January 2012 by the daily newspapers Le Monde, die Süddeutsche Zeitung, El País, Gazeta Wyborcza, The Guardian and La Stampa). Based on a discursive analysis of the inaugural editorials and the structures of the summaries of

these six publications, this paper seeks to highlight the imaginaries and representations that structure three specific motives to help us understand the transformations and permanence of “European journalism”: the political reality, the literary element, and the focus on a concern for “field experience.”

**Keywords :** ethos, Europe, genealogy, journalism, polyphony

**Pt.** O artigo tem como objetivo destacar algumas fontes e figuras do «jornalismo europeu» tal como foi imaginado e implementado na França entre a primeira metade do século 20 e hoje. Partindo de uma perspectiva genealógica, que leva essas duas épocas ao diálogo, a presente abordagem questiona o ethos europeu do jornalismo através dos «sistemas polifônicos», ou seja, vozes e canetas ensejadas por duas séries de suportes midiáticos (revistas, periódicos, jornais), que têm ou tiveram como ambição de formar e transmitir um discurso supranacional. A primeira série inclui três publicações criadas entre as duas guerras mundiais (L'Europe Nouvelle, fundada por Louise Weiss em 1918, a revista mensal Europe, criada em 1923 por Romain Rolland, e o jornal semanal L'Européen, dirigido por Flory-Henri Turot e publicado pela primeira vez em 1929); a segunda série é composta por três revistas publicadas entre 1998 e 2018 (a mensal L'Européen, lançada em 1998 por Christine Ockrent e Jean-Marie Colombani e amparada pelo Le Monde; L'Européen, também mensal, fundada em 2009 por Michel Spengler e Renaud de Chazournes; Europa, suplemento com periodicidade variável, publicado desde janeiro de 2012 pelos jornais diários Le Monde, die Süddeutsche Zeitung, El País, Gazeta Wyborcza, The Guardian e La Stampa). A partir de uma análise discursiva dos editoriais fundadores e da estruturação dos sumários dessas seis publicações, o artigo busca destacar os imaginários e as representações que dão base a três recortes a partir dos quais são apreendidas as transformações e as permanências do «jornalismo europeu»: o fato político, a fibra literária e o foco na preocupação com o «campo».

**Palavras-chave :** ethos, Europa, genealogia, jornalismo, polifonia

